

publicité et ordinairement on trouve en fin de semaine des articles sur le théâtre, les beaux-arts et le ballet ainsi que des critiques d'ouvrages récents. D'éminents journalistes, des États-Unis pour la plupart, écrivent des articles qui sont publiés dans plusieurs journaux à la fois. Les colonnes consacrées aux romans et à la poésie sont moins nombreuses qu'elles ne l'étaient dans le passé, particulièrement pendant la semaine. Il est difficile de prédire quelle concurrence la télévision fera aux journaux, mais il se peut que ce nouveau mode de diffusion amène les journaux à diminuer le nombre de leurs rubriques récréatives pour se consacrer plus particulièrement aux nouvelles.

Les annonces forment la plus grande partie du contenu des journaux modernes. Les quotidiens à gros tirage consacrent de 40 à 60 p. 100 de leurs colonnes aux annonces classées ou non classées. Les annonces classées qui sont très nombreuses dans la plupart des quotidiens des grandes villes ont une véritable valeur d'information et, avec leurs offres de marchandises et de services, elles jouent le rôle d'un véritable marché public. La même remarque s'applique, quoique dans une moindre mesure, aux annonces non classées qui ordinairement se font remarquer par leur force de persuasion et leur attrait visuel. On accuse avec raison ces annonces d'être souvent exagérées et trompeuses. Il est certain que quelques rédacteurs d'annonces dépassent la mesure quand ils vantent l'efficacité des produits; mais, de nos jours, s'il y a une exagération sur le degré d'efficacité d'un produit, il n'y a pas de tromperie véritable sur la description de la marchandise elle-même, et le lecteur moderne qui a appris à évaluer ces réclames à leur juste valeur n'est pas trop souvent déçu. En réalité, la publicité actuelle rend beaucoup plus de services que celle d'avant 1900, qui était souvent irresponsable et parfois même criminelle par ses assertions hardies au sujet de certaines panacées nuisibles et même dangereuses et par ses promesses cruelles relatives à la guérison du cancer, de la tuberculose et autres maladies redoutables.

Le ton des journaux modernes est conforme à la diversité de son contenu. La presse publie aujourd'hui beaucoup moins de libelles et d'articles sur des questions non encore jugées, articles qui constituent des outrages aux tribunaux. Les journaux ne parlent plus d'une personne détenue au sujet d'un meurtre en la désignant sous le nom de "meurtrier", comme ils le faisaient au début du siècle. Les reportages détaillés sur des suicides de personnes inconnues ont été discontinués au moins dans les journaux d'intérêt général. On ne voit pas souvent aujourd'hui des manchettes qui qualifient la mort par le feu "d'incinération", alors que ces titres étaient innombrables il y a cinquante ans. Des descriptions minutieuses et sanglantes, comme celle qui a paru dans les quotidiens importants au sujet du désastre du théâtre de Chicago le 31 décembre 1905, ne se trouvent plus que dans les feuilles à sensation de Montréal et de Toronto.

De nos jours, les journalistes canadiens essaient d'être objectifs quand ils rédigent leurs nouvelles et ils n'expriment leur opinion que dans la page éditoriale. On a dit, cependant, que la description sans commentaires d'un événement n'est pas une garantie d'objectivité, car le choix des faits qui sont rapportés ou qui ne le sont pas peut avoir pour effet de rendre un reportage très subjectif. On demande donc que l'on rapporte les dessous d'un incident pour fournir un compte rendu qui peut être "interprété" par le lecteur. Cependant, les imperfections du reportage que cette interprétation cherche à corriger ne doivent pas être des excuses pour exprimer sa propre opinion déguisée sous la forme de faits. Le mot de C.P. Scott n'a rien perdu de sa valeur: "le commentaire est libre, mais les faits sont sacrés".

Les éditoriaux modernes diffèrent grandement des élucubrations sentimentales d'autrefois. Le journaliste comprend aujourd'hui que les sermons n'ont pas autant d'effet qu'ils en avaient jadis. La vie est tellement complexe que les problèmes sociaux, scientifiques, politiques ou autres qui se posent à l'homme ne sont pas faciles à analyser. Ils ne se prêtent pas aux appels claironnants à l'action que le rédacteur d'autrefois aimait tant à lancer. La tâche du rédacteur n'est plus de dire: "Faites ceci, faites cela". Elle consiste plutôt à dire: "Voici les faits que nous vous exposons complètement et sans préjugés pour autant que les ressources considérables de notre journal nous permettent de vous les exposer; c'est à vous de vous faire une opinion sur cette question". Alors que le rédacteur d'autrefois se proclamait infaillible, le rédacteur d'aujourd'hui essaie d'acquiescer une science universelle.